

## *La synchronicité des éléments.*

Du 6 juillet au 22 septembre 2018

CACN

Centre d'Art Contemporain de Nîmes

Lionel Bayol-Thémines, Jean-Baptiste Caron, Dorothee Clauss, Pablo Garcia, Emilie Losch,  
Laure Mary-Cougnias, Mathieu Merlet Briand, Anne Renaud, Vahan Soghomonian

—

« La synchronicité<sup>1</sup> survient comme une coïncidence d'événements dans l'espace et le temps, comme quelque chose qui va bien au-delà du pur hasard ; il s'agit d'une interdépendance particulière entre des événements objectifs, ou entre des événements objectifs synchrones et l'état subjectif de l'observateur. » Carl Gustav Jung

L'exposition met en résonance les travaux de neuf artistes qui portent un regard sur l'environnement naturel propre à leurs territoires d'expérimentation respectifs. À travers des représentations interconnectées aux univers du géologique, de l'animal et du végétal, l'air, la terre, l'eau et le feu occupent une place prépondérante dans les œuvres présentées ici, au CACN. L'analogie des images suggérée par la diversité des médiums dévoile qu'une singularité (l'individuation) se reflète dans un tout (l'inconscient collectif) à la fois esthétique et écologique.

Les œuvres se rencontrent, se croisent et dialoguent, créant alors des correspondances visuelles hétérogènes. Ainsi, l'exposition peut s'appréhender comme un parcours intérieur, liant et assimilant les fils du discours scénographique via un processus nécessairement synchrone. De cette perception des espaces et des rouages qui les rythment, les façonnent, se dégage une indéniable dimension spirituelle. Au-delà d'un simple champ de formes, *La synchronicité des éléments* peut alors s'envisager comme une matière holistique. Dans l'épanouissement d'une plante ou l'écoulement paisible d'un fleuve transparait une progression qui ne semble plus le fruit d'une simple coïncidence, mais celle d'une simultanéité subjective. Ces expériences naturelles rencontrent cependant l'interférence directe ou indirecte de l'homme. Dans son ouvrage *L'Écologie des images* (1983), Ernst Gombrich avance : « Toute la vie est une dynamique, elle invente constamment. On ne voit pas comment on pourrait avoir sous les yeux un paysage immobile et figé. Je me démarque volontairement des écologistes pour qui le monde de la nature est une sorte de musée dont l'homme perturbe la sérénité. Pour moi, l'homme est intégré dans le système. »

---

<sup>1</sup> Terme inventé en 1930 par le psychologue des profondeurs Carl Gustav Jung qui se définit par l'occurrence simultanée d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les perçoit.

En rassemblant des artistes tels que Vahan Soghomonian, Laure Mary-Couégnias, Jean-Baptiste Caron, Dorothee Clauss, Émilie Losch, Anne Renaud, Mathieu Merlet Briand, Pablo Garcia et Lionel Bayol-Thémines, l'exposition crée un groupe « écosystémique » et se situe d'emblée dans un raccordement de thèmes qui oscillent entre le primitif et le monde de demain. Le chamanisme et l'animisme comme *modus vivendi*, l'éthologie (l'étude de l'animalité), la finitude écologique, la morphogenèse (le processus biologique qui donne sa forme, sa morphe, à un organisme), la notion de mimesis ou le biomimétisme, la représentation de plantes rudérales et d'autres rhizomes végétaux, ou enfin l'Anthropocène, cette nouvelle période géologique en cours de définition dont les bouleversements sont désormais déterminés par l'activité humaine. Le CACN donne ainsi à voir un panel d'œuvres plurielles gravitant autour du rapport hybride et complexe entre la nature et l'individu.

À travers une alchimie de formes et d'images qui évoquent les éléments dans toute leur diversité (espèces végétales, animales, minéraux, décors naturels), les artistes détournent la notion de territorialité, reproduisant les altérations subies par l'environnement. Les conséquences des guerres sur la géologie des sols, du déversement de produits chimiques dans la flore, ou encore de l'usage des technologies numériques, pour ne citer qu'elles, réinterrogent inévitablement notre perception idéalisée des paysages. Dans un même mouvement, ces empreintes sont aussi le témoignage d'une synergie mystique qui constitue une réponse à l'intense analogie des images de notre époque. Une multitude de coïncidences accumulées qui sonnerait le glas de l'unicité. À propos de ce concept précis, la pensée de Jung fait non seulement référence à un phénomène qui unit le psychisme et la matière, mais révèle aussi que l'univers, dans sa dualité, est empli de « déviations » synchrones. L'œuvre serait donc la représentation empirique et symbolique des archétypes mentaux et physiques de l'artiste, dans toute sa singularité.

Bertrand Riou, commissaire de l'exposition.

Texte cosigné par Alice Santiago.

« Nous devrions à présent aller de l'avant pour trouver un langage neutre et unitaire, où chaque concept utilisé peut s'appliquer aussi bien à l'inconscient qu'à la matière, afin de dépasser cette vieille conviction qui consiste à croire que le psychisme inconscient et la matière sont deux choses distinctes. [...] Ni le langage de la physique – le premier – ni le langage de la psychologie – le deuxième – ne sont assez efficaces. En réalité, l'inconscient parle un langage physico-symbolique (un troisième langage) que nous devons transformer en un « langage neutre » (le quatrième langage), pouvant être compris par la conscience rationnelle.

Dans mon esprit, parvenir à trouver ce quatrième langage, le langage neutre, sera le défi du début du vingt et unième siècle. » Wolfgang Pauli